48e ANNÉE. — N° 16.721

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 13 AVRIL 1918
SAINTE IDA
SOLEIL: lever 5 h. 24; couch. 6 h. 43
LUNE: P. Q. le 18; pleine le 26

L'INUTILE BARBARIE ALLEMANDE

Le Bombardement de Paris continue

La tragique destruction d'une crèche
L'assassinat des mamans et des petits

Paris, 12 avril. — **Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a continué aujourd'hui.**

Le massacre de la crèche

Paris, 12 février. — Le Communiqué officiel a annoncé le nouvel exploit que les Communiqués boches auront sans doute le cynisme d'appeler, demain encore, « accident déplorable ». Après les fidèles tués dans une église le Vendredi-Saint, les Allemands auront à leur compte le massacre d'une crèche. Un de leurs obus est tombé, une fois encore, sur un hôpital, dans une salle où de jeunes mères venaient d'accoucher. Il a meurtri, il a tué de pauvres femmes, des enfants nouveau-nés, innocentes petites victimes.

Dans les salles blanches d'un pavillon que les visiteurs du jeudi venaient de quitter, vingt mamans lassées reposaient attentives au souffle régulier des poupons endormis. Il y avait des babillages charmants entre ces mamans d'hier. Des femmes dévouées allaient et venaient autour des couches petites et grandes. Là, on oubliait la guerre; on ne pensait qu'aux petits êtres.

Soudain, un bruit formidable. Des vitres qui volent en éclats!... Des platras!... Des pierres qui tombent!... De la poussière!... La mort vient de passer!...

Un obus a crevé le mur du rez-de-chaussée. Il a éclaté au milieu d'une salle. La fumée et la poussière obscurcissent l'atmosphère. Les lits tordus gisent pêle-mêle, recouverts de poussière, d'étoffe hachée. La literie est éventrée. Des bébés pleurent, des cris d'effroi et d'horreur retentissent, des femmes couvertes de sang se sont levées de leurs lits malgré leurs douleurs et s'enfuient à travers les couloirs. Hélas! il y a des morts, il y a des blessés! Trois cadavres: une accouchée et son bébé, et une élève sage-femme. Six accouchées blessées et deux élèves sages-femmes, et trois tout petits, « des blessés âgés de deux jours »!

Les sages-femmes et infirmières auraient pu, dominées par leurs nerfs, prendre peur, s'affoler.

Elles ont été simplement admirables. Une infirmière-major, les mains encore maculées de sang, nous expliquait peu après le drame, avec modestie, l'attitude de ses infirmières, ses chères enfants, dit-elle:

« Le bruit de la détonation nous glaça, mais une seconde, pas beaucoup plus. Toutes, instinctivement, accouraient là où leur devoir les appelait. Le spectacle qui s'offrait à elles était cependant des plus tragiques. Tous les lits étaient renversés, retournés, leurs montants de fer arrachés et tordus. Sous les matelas éventrés gisaient de malheureuses femmes geignant lamentablement. Il fallut les dégager avec précaution, et ces braves filles emportaient dans leurs bras malades et blessées.

» Nous avons relevé, atteinte d'un éclat en plein cœur, Mlle Marie Lère, élève sage-femme, âgée de dix-neuf ans, qui se trouvait à son poste pansant une malade. C'était une jeune fille habile dans son art, très studieuse, aimée de ses camarades, adorée de celles qu'elle soignait avec tant de sollicitude. Nous la pleurons toutes.

» Un peu plus loin, sous une paillasse déchiquetée et dont la laine, jadis blanche, est maintenant rouge sang, était enfoui un corps ou ce qui avait dû être un corps. Mais, le plus lugubre ce fut de relever dans des coins des choses si petites qu'on ne les découvrait qu'à force de recherches et qui étaient des corps de nouveau-nés... »

Dans une salle voisine du bâtiment touché était installée une couveuse. Un des médecins s'empresse, regarde. L'ébranlement du bâtiment a fait, là aussi, une victime: la barbarie boche a fait son œuvre.

Un groupe de médecins-majors, d'infirmières passent. Ils entourent le docteur X..., en blouse blanche, qui s'empresse et qui, depuis le premier instant, se prodigue avec un admirable dévouement auprès des blessés. On l'interroge, on le presse de questions. Une opération vient d'être tentée sur une des victimes, une femme, mais elle a succombé.

« C'est miracle, nous dit un médecin, que l'obus n'ait pas fait plus de victimes. Songez que la visite de l'après-midi était à peine terminée depuis vingt minutes, et qu'une demi-heure plus tard cette salle eût été de nouveau emplie de monde. »

Dès qu'il a été avisé, le Président de la République est venu à la crèche. Il s'est incliné devant les victimes de la barbarie allemande et leur a donné des paroles de réconfort et a laissé une somme d'argent pour subvenir aux besoins des mamans et des petites victimes.

La nouvelle de ce nouveau crime, véritable massacre des innocents, produit une émotion considérable.

Une invention française

Paris, 12 avril. — On a trouvé extraordinaire le canon à longue portée dont les Allemands se servent pour bombarder Paris. Ils n'ont cependant rien inventé, ainsi qu'il résulte d'un rapport de M. Cabart-Danneville, qui a été distribué hier au Sénat.

Et bien avant eux nos ingénieurs de l'artillerie navale ont fait à Ruelle l'expérience d'un canon de 164mm7 de 90 calibres qui a servi à esquisser les grandes lignes de l'étude de la poudre B.

Commandé en août 1890, le canon a fait son tir à Ruelle en 1892 et 1893, tirant 240 coups. Avec le projectile réglementaire, la vitesse initiale a été de 1,214 mètres, vitesse qui n'avait jamais été réalisée.

Tirant sous un angle de 55 degrés, ce canon pourrait envoyer un obus à plus de 100 kilomètres. Après les expériences de Ruelle, le canon fut envoyé à Gavre, où il fit encore des tirs pour des études de balistique extérieure à grande vitesse initiale. Il va être transformé en calibre 194 et être employé à de nouvelles expériences.

Les victimes ailleurs

Au cours de cette journée de jeudi, dans un coin paisible de l'agglomération parisienne, un autre obus s'abattit dans un petit jardin où des vieillards jouaient aux boules. Des septuagénaires suivaient la partie; au moment où une boule roulait, quelque chose d'énorme s'abattit: c'était l'obus.

Il renversa les joueurs, creva une petite baraque où se trouvait une lavandière. Là il y eut deux cadavres, dont celui d'une fillette de dix ans. Le pauvre petit corps fut mis en bouillie par l'éclatement de l'obus. Six autres personnes ont été blessées.

Sur un autre point, un obus entré par le toit est tombé dans la cage de l'escalier, ravageant complètement les appartements voisins. Une locataire fut blessée.

Un autre obus est allé frapper à proximité d'une usine, sur un garage d'automobile. Une voiture a été réduite en miettes. L'usine n'a pas souffert.

Des femmes, des petits enfants, des vieillards tués ou blessés. Tel est le bilan du bombardement d'hier.

En cas d'accident dans les théâtres

Paris, 11 avril. — M. Colliard, ministre du travail, a été consulté tant par les Associations de directeurs de théâtres, music-halls, concerts, etc., que par les organisations ouvrières des mêmes corporations sur la situation qui serait faite au personnel de ces établissements au cas où il serait victime au cours d'une représentation d'un accident dû au bombardement.

Le ministre rappelle que le régime définitif qui sera appliqué aux victimes civiles de la guerre a fait l'objet à la Chambre des députés d'un projet et de plusieurs propositions de lois sur lesquels des rapports ont été présentés au nom des commissions réunies d'assurance et des pensions militaires par MM. Eymond et Paisant.

En attendant, les artistes, ouvriers et employés des théâtres, concerts, music-halls, etc., etc., victimes d'accidents de ce genre au cours de leur travail peuvent se réclamer de la loi du 28 avril 1916.

Elle s'appliquerait également aux spectateurs blessés dans des circonstances analogues qui rempliraient les conditions exigées par la loi.

Ce que disent les Journaux

LA LETTRE DE CHARLES Ier ET LES MENSONGES AUTRICHIENS

Paris, 12 avril. — Contraint de parler par M. Clemenceau, l'empereur d'Autriche s'est abaissé au plus cynique mensonge. On a vu quelle réponse a été obligé alors de faire le gouvernement français.

A ce sujet l'*Homme Libre* dit:

Par la publication de la lettre autographe de Charles Ier, le gouvernement français jette la plus éclatante lumière sur la duplicité de l'actuel représentant de la monarchie des Habsbourgs. Nous attendons avec confiance le jugement du monde.

A la lecture de la lettre de Charles Ier, certains pourraient peut-être s'imaginer qu'une paix française et honorable avait des chances de sortir de négociations avec l'Autriche en mars 1917. Erreur grave, erreur désastreuse, souligne M. Alfred Capus dans le *Figaro*. Une lecture attentive de la lettre le prouve:

La lettre de Charles Ier ne faisait aucune allusion à l'Italie, qui était précisément pour l'Autriche le point délicat. Cette omission volontaire suffit à elle seule à montrer ce qu'il y avait d'artificiel et de fragile dans les dispositions de Charles Ier envers l'Entente.

La France ne s'est pas départie une heure de l'attitude la plus droite et la plus ferme vis-à-vis de ses alliés. M. Clemenceau continue cette loyale et vigoureuse méthode, et il ne ménage pas nos ennemis surpris en flagrant délit, soit de duplicité, soit d'inconscience.

De son côté, dans la *Victoire*, M. Gustave Hervé écrit:

Le jeune empereur offrait délicatement de lâcher l'Allemagne à la condition que nous lâchions, nous, l'Italie et la Roumanie. A cette proposition, l'Entente a répondu: Nous ne mangeons pas de ce pain là, nous ne lâchons pas nos alliés en pleine bataille, nous ne désertons pas la cause du droit.

En prolongeant une conversation qui ne pouvait pas aboutir, nous risquions de créer entre l'Italie et nous de redoutables malentendus. Clemenceau y a mis fin en administrant à l'empereur d'Autriche un magistral coup de cravache à la face du monde entier.

LA BATAILLE DE FLANDRE

Les critiques militaires insistent sur ce point capital: si l'ennemi a pu entraîner un repli sur le front franco-britannique, il a été dans l'impossibilité manifeste d'atteindre son objectif primordial, à savoir la séparation stratégique des armées françaises et britanniques.

L'opération de Flandre ressemble exactement à celle du 21 mars, écrit Bouchavesnes dans *Oui*. Mais là comme ici, Hindenburg use beaucoup plus d'hommes que ses adversaires. Et:

Si la résistance franco-britannique oblige les Allemands à un effort de durée, si la lutte se prolonge, nous reprenons quelque avantage.

Henry Bidou note au *Journal* deux faits favorables aux alliés: les Allemands piétinent devant la ligne de résistance principale, Lawe, Lys, forêt de Ploegsteert, plateau de Messines, dans une situation instable, dangereuse, ayant derrière eux un terrain ravagé et des communications difficiles; et d'autre part ils sont obligés de puiser dans leur précieuse réserve générale:

Ils ont dû, comme disent les joueurs, jeter un atout. Dans quel dessein? Evidemment, pour contraindre les alliés à en faire autant et à maintenir dans le Nord un certain nombre de divisions. On peut en conclure, presque à coup sûr, que leur véritable objectif reste dans le Sud et qu'en fixant fortement l'adversaire au Nord ils préparent au Sud une attaque à fond. Où et quand? C'est le secret de leur stratégie. Ils ont l'avantage de déplacer leurs réserves dans l'intérieur d'un arc de cercle et par conséquent plus facilement que nous ne pouvons déplacer les nôtres. Ils ont donc intérêt à varier les points d'attaque. Ils le font et ils jouent leur jeu. L'ennemi tente la grande victoire et risque la grande défaite. Dans ces jours émouvants entre tous l'Allemagne, qui n'en peut plus, ramassant toutes ses forces, faisant appel à toute la science de ses généraux et à toute l'ardeur de ses soldats, joue quitte ou double.

Bolo interrogé et confronté

Paris, 12 avril. — Le lieutenant Jousselin a encore interrogé longuement Bolo; il lui a fait préciser certain point de ses dépositions précédentes. Les seuls faits que l'on puisse rapporter sont les suivants: Bolo a été confronté avec deux témoins, dont l'un est directeur d'une marque d'automobile; l'autre serait l'ancien représentant à Paris d'une importante firme de voitures étrangères.

L'officier instructeur fit ensuite entrer un publiciste mis en cause par Bolo et déjà confronté avec lui. Cette seconde confrontation n'a pas donné de résultat, les deux contradicteurs ayant maintenu leurs affirmations. Le magistrat regagna ensuite le palais de justice.

Il reçut M. Mouthon, directeur adjoint du « Journal », qui fournit diverses indications sur un point des assertions de Bolo, point déjà abordé dans les débats du 3e conseil de guerre.

Hier soir on avait l'impression au Palais que Bolo parlerait encore. Et les hypothèses allaient leur train. On annonçait des arrestations. On considère généralement que le lieutenant Jousselin sera très prochainement en mesure de clore la nouvelle enquête et que l'affaire Bolo aura bientôt son dénoûment.

L'affaire du « Bonnet Rouge »

Paris, 11 avril. — Les débats du « Bonnet Rouge » ont été définitivement fixés au 29 avril courant, devant le 3e conseil de guerre.

LA GIGANTESQUE BATAILLE OCCIDENTALE

SANGLANTE LUTTE JUSQU'EN FLANDRE

Les troupes britanniques résistent héroïquement et l'ennemi ne peut gagner que très peu de terrain

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 11 avril. — La rupture de front entre les alliés que les Allemands n'ont pas obtenue par les armes, ils espèrent la réaliser par les effets moraux. Cela fait partie du plan de bataille au même titre que les canons et les munitions. Les relations du combat émanant des officiers boches représentent les Anglais comme lâchant pied partout, dévalisant les pays occupés par eux et elles font du concours des Américains un ironique tableau.

Or, le récit véridique de la bataille commencée le 21 mars nous montre les Anglais se repliant sur quelques points du front sous la pression des divisions allemandes, mais, dès le premier jour, se soumettant avec ordre et discipline au commandement français, opérant une relève de leurs troupes sur un front de 90 kilomètres.

On ne mettra jamais assez en valeur, à ce propos, la magistrale méthode, la promptitude avec lesquelles les états-majors français, bousculés par les événements, ont fait face aux nécessités de l'heure. Cela, et aussi l'admirable état moral de nos soldats, sont l'œuvre personnelle du général en chef qui, depuis un an, dans le silence et l'obstiné labeur, n'a pas cessé de travailler à améliorer, dans sa lettre et son esprit, l'armée qui lui était confiée.

Quant au concours américain, il est tout ce qu'il peut être pour le moment, sur le champ de bataille. S'il n'est pas encore le nombre, il est l'énergie et le dévouement. On a vu des combattants américains signer de leur sang l'engagement de se faire tuer plutôt que de se laisser faire prisonnier. Les aviateurs américains nous prouvent à tout instant combien est développé chez eux, comme dans l'armée de terre, le courage individuel.

Un de ces jours derniers, un colonel américain se présente dans un secteur français et demande à faire partie d'un coup de main. On lui objecte que cela n'est guère possible, car le coup de main est commandé par un jeune sous-lieutenant qui ne peut lui donner des ordres. « Qu'à cela ne tienne. Que l'on me donne un fusil et je combattrai en simple soldat. Il faut bien que je sache comment cela se passe pour en parler à mes hommes! »

Non seulement il n'y a point de fissure dans le bloc des alliés, mais encore la gravité du péril a cimenté plus étroitement leur union. La déception s'accentue chez les Allemands de ce fait même et aussi de la nécessité où ils sont d'éparpiller leurs attaques. Ils avaient escompté, lors de leur assaut général dans la Somme, un vaste repli des troupes françaises sur le reste du front. Les observateurs en ballon et en avion avaient reçu l'ordre de surveiller de très près toutes les destructions, les incendies, les explosions annonçant un mouvement de retraite. Rien n'a bougé.

Sur un seul point, dans la région de la basse forêt de Coucy, le commandement français avait décidé de rectifier le secteur pour améliorer les positions que nous occupions. Les Allemands comptaient obtenir là un résultat foudroyant. On a trouvé sur des prisonniers des ordres indiquant qu'ils devaient atteindre le 6 des objectifs qu'ils n'ont occupés que le 8.

L'infanterie française, comme toujours, a eu un cran splendide; mais, parce que je les ai vus à l'œuvre aux moments les plus critiques, je dois dire que les hommes des autos-mitrailleuses et des autos-canons ont été non moins admirables; cette artillerie mouvante rendit les plus grands services, quelques-uns des engins suffirent à arrêter des hordes de fantassins boches et semèrent la mort parmi ceux-ci.

J'ai dit aussi comment les cuirassiers combattirent pied à pied. Ils s'étaient élancés dans la mêlée avec l'ardeur héritée des héros de 1870. On n'avait pas beaucoup parlé de la cavalerie au cours de ces années de guerre; pourtant, en septembre et en octobre 1914, la cavalerie française eut son rôle glorieux dans la poursuite de l'ennemi et lors de la course à la mer.

On la vit coopérer brillamment pour les besognes de protection et de reconnaissance aux opérations de l'armée Castelnau et de l'armée Maunoury, et à celles des corps de Maud'huy, d'Urbal, de Mitry et Conneau. C'était le temps où l'on pouvait croire encore à la guerre de mouvements et, lors d'une offensive générale décidée par le général Foch, le 13 octobre, en collaboration avec les armées anglaise et belge, la cavalerie française atteignit Roulers et Cortemarck.

Le mois suivant, la cavalerie était condamnée à l'inaction, les tranchées se creusaient partout, des escadrons combattirent à pied et participèrent à la garde des lignes; des officiers des différents corps de cavalerie passèrent dans l'aviation et l'infanterie sur leur demande, des groupes, dits légers, furent engagés sur l'Yser. Au cours de l'offensive d'Artois et de Champagne, en 1915, des régiments de cavaliers à pied, à trois bataillons et pourvus de compagnies de mitrailleuses, furent formés.

Il ne faut pas croire que cette évolution supprimait totalement la cavalerie. Une partie de cette armée était conservée pour les missions éventuelles de poursuites et de reconnaissances. Par exemple, la cavalerie prenait le contact avec l'ennemi lors du repli allemand de mars 1917, sur la ligne Saint-Quentin-La Fère, à pied ou à cheval.

Nos dragons, cuirassiers et chasseurs ont été d'intrépides soldats. Ils nous est permis de citer le 6e régiment de chasseurs, assurant dans la lutte de tranchées la défense de Sapigneul, et des « cavaliers de Coucy ». Dans le secteur de Reims, les 4e, 9e et 11e cuirassiers, en mai 1917, enlevaient à pied les deux premières lignes de la position du moulin de Laffaux, qui constituait dans l'Aisne, la charnière de la ligne Hindenburg.

Nous reverrons un jour ces braves à cheval. Le cavalier, malgré l'avion, l'auto-mitrailleuse et le cycliste, n'a pas dit son dernier mot.

Je croisai hier, tout près des lignes, un peloton de lanciers. Ils avaient belle allure. Des lanciers, par ce temps d'armes automatiques à longue portée, cela peut paraître anachronique. C'est tout de même la survivance de nos brillants régiments de cuirassiers et de dragons, des régiments d'il y a très longtemps, c'est-à-dire d'avant la guerre.

Emile THOMAS.

Les gaz sur Armentières

Front britannique, 12 avril. — L'attaque du 9 avril commença, à quatre heures et demie du matin, par un bombardement intense, pendant lequel on a calculé que l'ennemi n'avait pas lancé moins de 60,000 obus à gaz asphyxiants. La zone empoisonnée s'étendait d'Armentières à Givenchy. L'air dans Armentières même était devenu à ce point saturé de gaz que les autorités allemandes allaient interdire à leurs troupes l'accès de la ville dans le cas de leur succès.

Un massacre d'Allemands

Front britannique, 12 avril. — A dix heures du matin, les Allemands déclenchèrent contre Hollebeke une attaque formidable.

L'ennemi, en vagues serrées, s'avança à travers les terres détrempées qui flanquent le ruisseau de Roozebeek. Il offrait ainsi une cible admirable pour nos mitrailleuses et notre mousqueterie, qui firent un massacre terrible, de sorte que relativement peu d'Allemands purent en venir aux mains avec nos soldats.

Les troupes allemandes, en désordre, furent poursuivies par le feu de notre artillerie de campagne.

Communiqués français

Du 11 Avril (23 heures)

Lutte d'artillerie violente en certains points du front au nord de MONTDIDIER et dans la région de LASSIGNY.

La nuit dernière et ce matin nous avons repoussé deux attaques ennemies assez vives dans le secteur de NOYON.

Canonnade intermittente sur les deux rives de la MEUSE et au bois LE PRETRE.

Du 12 Avril (14 heures)

La lutte d'artillerie a pris une certaine violence au cours de la nuit dans la région de HANGARD-EN-SANTERRE.

Nos reconnaissances se sont montrées actives dans les secteurs de NOYON et de CANNY-SUR-MALTZ. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Bombardements assez vifs dans la région du CANAL DE L'OISE et en forêt de PARROY.

Nous avons réussi des coups de main sur les lignes ennemies vers CHERMIZY (nord de l'Ailette) et à l'ouest de LA BUTTE DU MESNIL et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué anglais

Du 11 Avril (soir)

L'ennemi a poussé son attaque avec force toute la journée sur la totalité du front nord de bataille.

Des assauts violents et répétés ont été exécutés par des divisions allemandes fraîches dans la région de la rivière LAWE, entre LOISNE et LESTREM.

Dans ce combat, la 51e division a repoussé les attaques incessantes en infligeant à l'ennemi de grosses pertes et a, par des contre-attaques énergiques et heureuses, repris les positions dans lesquelles l'ennemi avait pénétré.

Une lutte violente a eu lieu à ESTAIRES et entre ce point et STEENWERCK. Dans ce secteur l'ennemi a également attaqué en force et a réussi à refouler notre ligne immédiatement au nord de ces points.

Au nord d'ARMENTIERES, une attaque énergique s'est développée contre notre position dans le voisinage du bois de PLOEGSTEERT, et l'ennemi a fait quelque progrès.

Plus au nord, une attaque violente lancée ce matin par l'ennemi contre nos lignes, dans le voisinage de WYTCHAETE et HOLLEBEKE, a été complètement repoussée par la 9e division avec de grosses pertes pour l'ennemi.

La lutte se continue sur tout le front entre le canal de LA BASSEE et le canal d'YPRES-COMMINES.

Sur le reste du front anglais la journée s'est de nouveau passée de façon relativement calme.

Pourquoi les Allemands nous accusent de bombarder Laon

Front français, 12 avril. — Depuis les premiers jours du mois d'avril, l'Agence Wolff, par ses communiqués officiels et ses radios, se répand en lamentations émues et en protestations indignées contre la férocité des Français qui, dit-elle, va jusqu'à bombarder quotidiennement la malheureuse ville de Laon, causant d'innombrables victimes parmi la population civile.

Or, jamais les Français n'ont bombardé « la ville de Laon ». Nous avons bombardé, nous bombardons et nous continuerons à bombarder, non la « ville » de Laon, mais, au nord de la ville de Laon, d'importantes voies ferrées stratégiques de la plus haute utilité pour les Allemands. Ce n'est pas la même chose.

En raison des opérations actuelles, ces voies ont une importance considérable pour les Allemands. Une, en effet, va de Laon à Noyon par La Fère, Tergnier et Chauny, servant à faire glisser sur le front de combat toutes les troupes qui arrivent à Laon par contre-voie venant du nord dans la direction de Maubeuge.

Notre artillerie lourde à grande puissance qui, depuis le début de l'offensive, a pris ces deux voies sous ses feux, gêne considérablement nos ennemis dans tous leurs mouvements de troupes. Plusieurs trains remplis de soldats allemands ont déraillé, occasionnant de sanglantes catastrophes; d'autres ont été écrasés sous nos obus et ont pris feu; des wagons chargés de munitions ont sauté, et les voies sont continuellement coupées.

On comprend donc que les Allemands, fortement gênés par la précision de notre tir, qui paralyse presque tous les mouvements par voie ferrée au nord de Laon, essaient de faire croire que nous bombardons la « ville de Laon », dans le vain espoir de nous faire cesser le feu.

Le plan de l'ennemi en Flandre

Front britannique, 12 avril. — Le plan de l'ennemi en Flandre, que l'on connaît par des documents saisis sur des prisonniers, était ambitieux. L'ennemi devait, dans la journée du 9, couvrir toute la distance qui le séparait du canal de la Lys, et franchir cet obstacle. Le 10, Béthune devait tomber dans les mains de l'ennemi, et l'armée de Below, opérant une conversion à gauche, combiner sa marche avec une attaque préparée dans le secteur d'Arras, cependant que la bataille serait étendue le même jour au nord d'Armentières, vers la crête de Messines. Il s'en est fallu de peu que ce plan de l'ennemi ne se réalisât point par point, heure par heure. L'exploit héroïque de la 55e division britannique devait en empêcher l'exécution.

La Lys remplie de cadavres boches

Londres, 12 avril. — Suivant tous les correspondants, les Allemands ont subi des pertes effroyables au passage de la Lys; les mitrailleurs britanniques faisaient de la rive gauche des coupes sombres dans les rangs serrés des soldats allemands que leurs officiers forçaient à passer la rivière à gué. « Ils étaient si nombreux, dit un mitrailleur, que même les yeux fermés il était impossible de les manquer. » La rivière de la Lys fut bientôt remplie de cadavres. »

Le magnifique héroïsme de la 55e division anglaise

Front britannique, 12 avril. — L'ennemi a déclenché une violente attaque contre nos positions de Givenchy, à l'extrême droite de notre front. C'est là que tint d'une façon splendide la 55e division. En face d'elle, il y avait trois, peut-être quatre divisions allemandes.

Elle avait à défendre le canal de La Bassée, Givenchy, Festubert et le reste de la ligne jusqu'à Neuve-Chapelle. Aux premières heures de la bataille, tous comprirent quel effort ils devaient donner au delà de tout effort. Par trombes formidables, six, huit vagues coup sur coup, le raz-de-marée s'abattit sur eux; ceux de Festubert tout un jour, une nuit et un jour encore firent tête. Pas une seconde, en ces quarante-huit heures, la ruée boche ne toucha les premières maisons du village. Ceux de Givenchy, au premier moment, durent, bon gré mal gré, céder un peu de terrain. Ce ne fut pas pour longtemps. Ceux de Givenchy étaient en tout six compagnies, à peu près un demi-millier d'hommes. Six bataillons bavarois, c'est-à-dire trente-six compagnies, se ruaient contre eux. La lutte féroce à un contre six dura des heures: ils se défendirent tout le jour, puis toute la nuit, la section ne s'accordant de repos que lorsque chacun avait abattu quatre des six ennemis sur sa dette d'honneur. Une chaîne ininterrompue de mains en fièvre faisait passer de rang en rang cartouches, grenades, chocolat et biscuits.

Ils prirent une demi-heure de répit à l'aube pour se compter et combler les vides. Et l'ordre passa: « En avant pour l'honneur! » D'un trait alors ils bondirent comme des léopards sur l'ennemi harassé, qui, croyant en avoir fini d'eux, cuvait et ruminait sa victoire. Le carnage fut inexprimable. Des trois divisions qui leur faisaient face, peu de Bavarois reverront leurs foyers. A midi, ils avaient repris Givenchy et ramené leurs lignes à leur front primitif. Le plan de l'ennemi était brisé, Béthune et nos mines hors de péril.

Les Ecossais ont héroïquement gardé les crêtes de Messines

Londres, 12 avril. — D'après les correspondants britanniques sur le front, les hommes du régiment écossais dénommé Black Watch furent des héros qui, le 10, lorsque l'ennemi occupait Wytschaete et Messines, s'élancèrent sans hésiter dans une contre-attaque violente, le chassèrent des crêtes des falaises et lui infligèrent un coup mortel. Là, l'ennemi a perdu beaucoup d'hommes; les cadavres s'amoncellent quoique les Allemands se soient lancés à l'assaut en vagues successives. Après des combats à mort réitérés, ils n'ont pas réussi à gagner un seul mètre de ces crêtes. Il en a été rejeté sur le versant opposé.

Les pouvoirs du général Foch

Londres, 12 avril. — A la Chambre des communes, répondant à une question au sujet de la position du général Foch, M. Bonar Law, membre du gouvernement, a dit: « La situation actuelle est la suivante: Le Conseil de Versailles, en tant qu'il s'agit de la conception des plans et des détails, continue à fonctionner. Le général Foch, on le sait, était président de ce Conseil. On dut le charger d'une autre tâche. Il fut nommé avec la pleine approbation non seulement du gouvernement, mais aussi des généraux intéressés. **Il dirige la stratégie des deux armées; il exerce les pouvoirs du général en chef et dirige la stratégie de la bataille présente.** »

M. Bonar Law ne pense pas qu'il y ait quelqu'un dans la Chambre des communes ou en dehors qui n'éprouve de la reconnaissance de ce que la situation soit ainsi. Et aussi il espère qu'il en résultera une coordination plus étroite que dans le passé.

Le Relèvement des tarifs de chemins de fer

Le *Journal officiel* vient de promulguer la loi qui autorise le relèvement temporaire des tarifs sur les réseaux de chemins de fer d'intérêt général. On sait déjà que ce relèvement porte aussi bien sur les voyageurs que sur les marchandises. On sait aussi que ce relèvement est de 25 % des prix de transport jusqu'ici en vigueur. Il prendra fin six ans après le 31 décembre qui suivra la cessation des hostilités. Comment est motivé ce relèvement? Par la situation de moins en moins satisfaisante au point de vue financier des grands réseaux.

L'exercice 1917 avait déjà accusé de mauvais résultats; la situation s'aggrave encore actuellement, en 1918, où le déficit général excédera vraisemblablement les prévisions précédentes. Alors que les recettes passaient de 2 milliards 21 millions en 1913 à 2 milliards 177 millions en 1917 — recettes militaires comprises — soit 8 % d'augmentation, les dépenses ont subi une progression beaucoup plus rapide, puisqu'elles ont passé de 1 milliard 277 millions en 1913 à 1 milliard 852 millions en 1917, soit près de 45 % d'augmentation. Ce sont là des chiffres puisés aux sources officielles.

M. Claveille, ministre des transports, a déclaré, au cours des débats qui se sont déroulés à la Chambre, que le relèvement des prix est justifié amplement en présence d'un déficit de 1 milliard 65 millions, sur lesquels 705 millions devront être supportés par l'Etat du fait de son réseau et des garanties d'intérêt. Il a ajouté que le produit de cette mesure qu'il compte être de 415 millions, ira, pour 365 millions aux allocations de vie chère affectées au personnel des chemins de fer. En présence de ces chiffres, était-il admissible de différer plus longtemps l'adoption du projet de loi présenté par le gouvernement depuis déjà de bien longs mois?

Très énergiquement, le ministre s'est opposé à tout ajournement dans l'intérêt même de l'Etat, qui a la charge du paiement des allocations jusqu'à ce que le relèvement des tarifs soit devenu un fait. Evidemment, la loi va soulager le Trésor public. Mais après comme avant, la situation des grands réseaux ne sera guère brillante. Il faudra songer à trouver mieux. La loi nouvelle n'a pour but que de faire face par un moyen provisoire à une situation que la guerre a compromise. Le bon marché de nos tarifs a été une cause de stupéfaction pour nos alliés qui en ont profité largement. Après la guerre, il importera de hâter le moment de refondre le régime de nos grands réseaux. En attendant, nous voici loin de la réalisation des projets caressés par M. Rouvier. Cet ancien ministre des travaux publics avait rêvé de faire voyager ses compatriotes à bon compte. Il avait opéré un premier dégrèvement des transports à grande vitesse, qui fut accueilli avec allégresse dans tout le pays. Or, voici que les rigueurs du temps nous rejettent rudement en arrière des projets de Maurice Rouvier. Vraisemblablement, il n'y aura que nos neveux pour saluer leur reprise.

A. D.

LES MENSONGES DE CZERNIN

Les Propositions de Charles Ier

Le Gouvernement français, d'accord avec ses alliés, éprouva la sincérité de l'empereur d'Autriche

Paris, 12 avril. — Il ne fut jamais dans les intentions du gouvernement français d'opposer une fin de non recevoir aux ouvertures de l'Autriche. Il fit ce que dictaient le devoir et la sécurité. D'accord avec ses alliés, il pria l'empereur Charles de préciser les conditions dans lesquelles il voyait le moyen de décider l'Allemagne à s'associer à ses propositions. Le gouvernement français voulut aussi connaître ses intentions au sujet des revendications de l'Italie.

Sur ces deux points essentiels, nous n'obtînmes que des réponses évasives.

Sur les garanties que nous exigions au sujet de l'Alsace-Lorraine, avant de nous aventurer dans une négociation, nous nous heurtâmes à un silence significatif.

Le rappel de Czernin est très commenté en Allemagne

Zurich, 12 avril. — On confirme que le départ de von Kuhlmann pour Bucarest a été ajourné. D'autre part, c'est pour coopérer à la rédaction de la Note concernant l'incident Clemenceau que le comte Czernin a été rappelé à Vienne brusquement. Ce retour inopiné a produit une sensation énorme à Berlin, où les bruits de la retraite du chancelier austro-hongrois prennent de plus en plus consistance.

Czernin serait en désaccord avec son souverain

Zurich, 12 avril. — Des conférences ont eu lieu hier encore entre Czernin et l'empereur. Dans les milieux qui touchent de près à la cour, on déclare que le souverain désapprouve complètement la politique du comte Czernin, et que celui-ci jouit actuellement dans les milieux politiques de la monarchie de la plus franche animosité.

Czernin est accusé, de plus, d'avoir fait échouer les tentatives de la cour de Vienne d'orienter la politique dans la direction des puissances de l'Entente et du président Wilson.

Les princes de Bourbon-Parme

Paris, 12 avril. — Il a été plusieurs fois question, depuis le début de la guerre, des princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parme, et la révélation de la lettre de l'empereur Charles attire de nouveau l'attention sur le prince Sixte.

Ces deux princes sont les fils du duc Robert de Parme et de sa seconde femme, la duchesse Marie-Antonia de Bragance. Le prince Robert, qui avait eu sept enfants de son premier mariage avec la princesse Marie-Pie de Bourbon-Sicile, a en douze enfants de la seconde union: entre autres, les princes Sixte et Xavier (aujourd'hui âgés de 31 et de 27 ans) et la princesse Zita, aujourd'hui impératrice d'Autriche. Le comte de Chambord était l'oncle maternel du prince Robert, qui, à ce titre, a recueilli sa succession.

Les princes Sixte et Xavier ont fait leurs études en France et sont Français de droit et de cœur. En effet, le prince Sixte est docteur en Sorbonne. Il a essayé de prendre du service dans notre armée dès le début de la guerre. N'ayant pu être accepté comme prince de Bourbon, il est entré dans la Croix-Rouge française, puis, grâce à la bienveillante amitié de la reine des Belges, il a pu servir dans l'armée belge, sur l'Yser, et s'y est si bien distingué avec son frère, le prince Xavier, que tous deux ont reçu un jour la croix de guerre des mains de M. Poincaré.

Toujours hantés par le désir de servir la France, les deux frères ont pris un détour: ils sont allés au Maroc, où l'on a bien voulu les accepter dans un camp d'aviation.

La conversation Revertera-Armand

Lausanne, 11 avril. — L'entrevue entre le comte Revertera et le comte Armand eut lieu dans le salon de la princesse di Sarsina.

La princesse, née de La Rochefoucauld, Française par conséquent d'origine, est Italienne par son mariage. L'une de ses filles a épousé le comte Revertera, diplomate autrichien. Ses fils ou petits-fils combattent dans plusieurs armées, et c'est le motif qui l'a amenée en Suisse, d'où elle peut communiquer avec tous les membres de sa famille. Elle a loué à Fribourg la vaste villa de Bethléem, sur la route de Romont.

La princesse di Sarsina était en relation, d'autre part, avec le comte Armand, qui possède une propriété dans les environs de Fribourg. On s'explique ainsi qu'une rencontre entre lui et le gendre de Mme di Sarsina fût chose aisée et naturelle.

La presse autrichienne ne s'embarrasse pas de la vérité

Bâle, 12 avril. — Un télégramme officieux de Vienne, qui répand les commentaires de la presse autrichienne au sujet du dernier Communiqué de la Ballplatz et du télégramme de l'empereur Charles, les présente en disant:

« Les journaux saluent avec une vive satisfaction la réfutation décisive (sic) du comte Czernin. »

Le « Fremdenblatt » dit:

« L'offensive de M. Clémenceau contre l'alliance austro-hongroise a échoué piteusement (sic). »

La « Neue Freie Presse » ose écrire froidement que les lettres signalées par M. Clemenceau sont dues à une machination infâme dirigée contre le bon renom et la loyauté de la monarchie.

Les journaux hongrois déclarent également approuver entièrement le télégramme de l'empereur Charles et partager entièrement à l'égard de l'Allemagne les sentiments de fidélité qu'il a affirmés.

La Bessarabie devient province roumaine

UNE PROTESTATION DU GOUVERNEMENT UKRANIEN

Berne, 11 avril. — L'agence Wolff transmet, à la date du 11 avril, un télégramme adressé par le président du conseil ukranien au gouvernement roumain dans lequel le gouvernement ukranien dit qu'il considère que toute modification de l'anc

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LES MENSONGES DU COMTE CZERNIN

La lettre de l'empereur d'Autriche

LE COMTE CZERNIN PERSISTE DANS SON MENSONGE et l'empereur d'Autriche se solidarise avec lui

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS MIS DANS L'OBLIGATION D'INFLIGER UN DÉMENTI A CHARLES Ier EN PUBLIANT SA LETTRE AUTOGRAPHE

Paris, 11 avril. — Comme il fallait s'y attendre, le comte Czernin, malgré le cinglant démenti que lui a infligé M. Clemenceau, persiste dans ces allégations.

Mais il y a mieux, l'empereur d'Autriche se solidarise aujourd'hui avec son ministre dans le mensonge en adressant au kaiser le télégramme qu'on va lire :

Télégramme de Charles Ier au Kaiser

Bâle, 11 avril. — On mande de Vienne :

Un communiqué officiel dit :

Sa Majesté a adressé aujourd'hui à l'empereur d'Allemagne le télégramme suivant :

Le président du conseil français, poussé à bout, cherche à échapper au tissu de mensonges dans lequel il est pris lui-même en accumulant de plus en plus les inexactitudes, ne craignant pas aussi d'avancer maintenant une assertion tout à fait fausse et inexacte d'après laquelle j'aurais d'une manière quelconque reconnu justes les revendications de la France quant à la réacquisition de l'Alsace-Lorraine.

Je repousse cette assertion avec indignation. Dans le moment où les canons austro-hongrois tirent en commun avec ceux de l'Allemagne sur le front occidental, il n'y a guère besoin d'une preuve que je combats pour des provinces et que je suis prêt à combattre exactement comme s'il fallait défendre mes propres pays.

Quoique la présence de cette preuve éloquente de la parfaite communauté dans les buts pour lesquels nous continuons la guerre depuis maintenant quatre ans bientôt, je juge inutile de perdre même une parole sur l'assertion mensongère de M. Clemenceau. Je tiens pourtant à t'assurer, à cette occasion, une fois de plus, de la parfaite solidarité qui existe entre toi et moi, entre ton empire et mon empire. Aucune intrigue, aucune tentative, de quelque personnalité qu'elle provienne, ne peuvent mettre en danger notre fidèle fraternité d'armes.

En commun nous forcerons la paix honorable.

Un nouveau communiqué du comte Czernin

Bâle, 11 avril. — Un communiqué officiel de Vienne dit :

« M. Clemenceau, continuant à dénaturer les faits, cherche à se tirer de la situation pénible où il s'est mis en niant les constatations contenues dans le discours du comte Czernin du 2 avril.

» Nous jugeons inutile de prouver l'inexactitude de chacune de ses assertions particulières, car nous ne ferions ainsi que de seconder son effort manifeste pour détourner par une discussion sur les événements qui précédèrent l'entrevue de Fribourg l'attention de ces deux faits qui, seuls, sont importants à savoir :

» Que M. Clemenceau, encore peu avant le commencement de la dernière offensive à l'Ouest, a cherché d'abord un rapprochement avec l'Autriche-Hongrie; ensuite, il lui a fait savoir que la France ne pouvait pas être gagnée à la cause de la paix sans l'annexion de l'Alsace-Lorraine.

» Or, M. Clemenceau, dans ses efforts à chercher à détourner l'attention de ces deux points en jetant dans la discussion de prétendus propos politiques que l'empereur aurait tenus dans une lettre, et disant, à ce que M. Clemenceau prétend, « qu'il adhère aux justes désirs de la France sur la réacquisition de l'Alsace-Lorraine », et ensuite que son ministre des affaires étrangères pense exactement comme lui. L'absurdité de cette assertion est évidente. Elle est en contradiction la plus éclatante avec tous les discours publics que le ministre des affaires étrangères responsable a toujours prononcés et qui sont également connus en France.

» En particulier, le fait que M. Clemenceau ne peut pas nier que les troupes austro-hongroises combattent pour l'Alsace-Lorraine sur le front occidental prouve, plus que tous les arguments, les sentiments indiscutables de fidélité de l'alliance de notre monarchie.

» Au surplus, cependant, il faut constater que les données de M. Clemenceau sur les propos que l'empereur Charles aurait tenus dans une lettre sont mensongères d'un bout à l'autre. Ce qui ressort clairement de tous les propos de M. Clemenceau, ce n'est que le fait reconnu franchement par lui que la guerre sur le front occidental continue parce que la France veut conquérir l'Alsace-Lorraine. M. Clemenceau n'aurait pu donner au monde une meilleure preuve que les puissances centrales combattent pour la défense de leurs possessions. »

RÉPLIQUE du Gouvernement français

La lettre de Charles Ier

Paris, 11 avril. — La Note officielle suivante nous a été communiquée :

Il n'y a point d'arrêt dans l'engrenage des mensonges.

L'empereur Charles, sous l'œil de Berlin, prenant à son compte les démentis mensongers du comte Czernin, met ainsi le gouvernement français dans l'obligation de fournir la preuve.

Voici le texte de la lettre autographe communiquée le 31 mars 1917 par le prince Sixte de Bourbon, beau-frère de l'empereur d'Autriche, à M. Poincaré, président de la République française, et communiquée immédiatement, avec l'assentiment du prince, au président du conseil français :

Mon cher Sixte,

La fin de la troisième année de cette guerre qui a apporté tant de deuils et de douleurs dans le monde approche. Tous les peuples de mon empire sont unis plus étroitement que jamais dans la volonté commune de sauvegarder l'intégrité de la monarchie au prix même des plus lourds sacrifices. Grâce à leur union, au concours généreux de toutes les nationalités de mon empire, la monarchie a pu résister depuis bientôt trois ans aux plus graves assauts. Personne ne pourra contester les avantages militaires remportés par mes troupes, en particulier sur le théâtre de guerre balkanique.

La France a montré de son côté une force de résistance et un élan magnifiques. Nous admirons tous sans réserve l'admirable bravoure traditionnelle de son armée et l'esprit de sacrifice de tout le peuple français.

Aussi m'est-il particulièrement agréable de voir que, bien que momentanément adversaire, aucune véritable divergence de vues ou d'aspiration ne sépare mon empire de la France, et que je suis en droit de pouvoir espérer que mes vives sympathies pour la France, jointes à celles qui règnent dans toute la monarchie, éviteront à tout jamais le retour d'un état de guerre pour laquelle aucune responsabilité ne peut m'incomber. A cet effet et pour maintenir d'une façon précise la réalité de ces sentiments, JE TE PRIE DE TRANSMETTRE SECRETEMENT ET INOFFICIELLEMENT A M. POINCARE, PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE, ***que j'appuierais par tous les moyens et en usant de toute mon influence personnelle auprès de mes alliés les justes revendications françaises relatives à l'Alsace-Lorraine.***

Quant à la Belgique, elle doit être rétablie entièrement dans sa souveraineté en gardant l'ensemble de ses possessions africaines sans préjudice des dédommagements qu'elle pourra recevoir pour les pertes qu'elle a subies. Quant à la Serbie, elle sera rétablie dans sa souveraineté et, en gage de notre bonne volonté, nous sommes disposés à lui assurer un accès équitable et naturel à la mer Adriatique, ainsi que de larges concessions économiques.

De son côté, l'Autriche-Hongrie demandera comme condition primordiale et absolue que le royaume de Serbie cesse à l'avenir toute relation et qu'il supprime toute société ou groupement dont le but politique tend vers une désagrégation de la monarchie, en particulier la Narodna-Obrana, qu'il empêche loyalement et par tous les moyens en son pouvoir toute sorte d'agitation politique soit en Serbie, soit en dehors de ses frontières dans ce sens et qu'il en donne l'assurance sous la garantie des puissances de l'Entente.

Les événements qui se sont produits en Russie m'obligent de réserver mes idées à ce sujet jusqu'au jour où un gouvernement légal et définitif y sera établi.

APRES AVOIR AINSI EXPOSE MES IDEES JE TE DEMANDERAIS DE M'EXPOSER A TON TOUR, APRES EN AVOIR REFERE AVEC CES DEUX PUISSANCES, L'OPINION TOUT D'ABORD DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE, A L'EFFET DE PREPARER AINSI UN TERRAIN D'ENTENTE SUR LA BASE DUQUEL DES POURPARLERS OFFICIELS POURRAIENT ETRE ENGAGES ET ABOUTIR A LA SATISFACTION DE TOUS.

Espérant qu'ainsi nous pourrons bientôt, de part et d'autre, mettre un terme aux souffrances de tant de millions d'hommes et de tant de familles qui sont dans la tristesse et l'anxiété,

Je te prie de croire à ma très vive et fraternelle affection.

CHARLES

M. le comte Czernin ayant reconnu par sa note du 8 avril l'existence de cette négociation, due à l'initiative d'une personnalité « d'un rang bien au-dessus du sien », le gouvernement autrichien est maintenant mis en demeure de s'expliquer sur la tentative « avouée par lui, et sur les détails des entretiens de son délégué ».

Les lettres de Charles Ier ont été examinées en accord avec les alliés de la France

Paris, 11 avril. — La divulgation des lettres de l'empereur d'Autriche reconnaissant la légitimité de nos revendications sur l'Alsace-Lorraine suscite des commentaires et des polémiques qui ne sont pas près de s'éteindre.

Interviewé à ce sujet et bien que se refusant, en principe, à toute interview, M. Ribot, qui, comme président du conseil, a eu à connaître de ces lettres impériales, a déclaré **que, dans cette affaire, le gouvernement qu'il présidait a toujours agi en étroite liaison avec les gouvernements alliés.**

Il est bien évident que, puisque l'ancien président du conseil affirme qu'un accord s'est établi au sujet de ces lettres avec nos alliés, elles n'auraient pas été immédiatement reléguées aux archives, mais examinées et discutées.

Prochaine entrevue du kaiser et de l'empereur d'Autriche

Zurich, 11 avril. — L'empereur d'Autriche visitera sous peu les troupes austro-hongroises sur le front occidental. Il aura probablement à cette occasion une entrevue avec l'empereur Guillaume.

La Guerre aérienne

28 avions boches ont été abattus en mars dernier par notre défense D. C. A.

Paris, 11 avril (officiel). — **Pendant le mois de mars dernier, vingt-six avions allemands ont été abattus par la D. C. A. des armées, dont huit de nuit.**

A ce nombre il y a lieu d'ajouter les deux avions abattus par la D. C. A. de Paris au cours du raid du 11 au 12 mars.

Les soldes journalières

Paris, 11 avril. — MM. Rognon et Paté ont déposé hier une proposition de résolution invitant le gouvernement à augmenter la solde des soldats, caporaux, brigadiers et sous-officiers à solde journalière.

LA BATAILLE

200,000 Anglais transportés en France en dix jours

Londres, 11 avril. — L'Amirauté britannique vient de transporter en France, en dix jours environ, deux cent mille hommes.

Comment dut lutter la 5e armée britannique à 1 contre 4

Londres, 11 avril. — La 5e armée britannique, avec quatorze divisions composées chacune de neuf bataillons au lieu de douze, tenait un front de 65 kilomètres, de Barisis à La Fère.

Ces troupes s'occupaient à renforcer le secteur occupé récemment. Il y avait une ligne d'avant-postes bien situés; enfin, des positions d'appui. Ces dernières n'étaient pas toutes prêtes, malgré le labeur incessant des troupes. Tous les ponts étaient minés. Onze divisions tenaient le front et trois étaient en réserve. Contre ces faibles forces, les Allemands lancèrent toute l'armée von Hutier, composée de quarante divisions avec trois mille cinq cents canons. Les Allemands avaient de fortes compagnies de mitrailleuses et l'avantage d'un entraînement spécial de deux mois en vue de cette bataille.

Les Anglais subirent le choc un homme contre quatre et un canon contre deux. Après le plus violent bombardement connu, les Allemands, gênés par un épais brouillard, attaquèrent. Les avant-postes résistèrent héroïquement, quoique entourés par une mer d'ennemis, retardant l'adversaire, qui n'arriva sur les positions de combat que pour subir de nouvelles pertes très lourdes. Les réserves de la 5e armée contre-attaquèrent vaillamment, refoulant même l'ennemi; mais le flot allant toujours croissant, le commandement de la 5e armée se trouva forcé de faire reculer les troupes en combattant.

Si quelques unités cédèrent, la 5e armée, cependant, ne fut jamais brisée, elle conserva l'alignement général dans la retraite. Elle sauva les deux tiers de ses canons, donnant ainsi aux Français le temps d'arriver et d'apporter leur prompte collaboration.

Le kaiser sur le front anglais

Front britannique, 11 avril.— Guillaume II est sur le front britannique. Il est venu animer de la voix et du geste l'ardeur des troupes qui y combattent, et, suivant la formule allemande, c'est la Kaiserschlacht (bataille de l'empereur) qui se livre actuellement. L'occasion ne lui manquera pas de répéter son fameux : « Das habe ich nicht gewollt » (je n'ai pas voulu cela), mais cela ne l'empêchera pas d'envoyer, sans relâche à la boucherie ses fidèles sujets.

Communiqué italien

Rome, 11 avril (officiel).

Sur l'ensemble du front, on a eu une activité modérée de l'artillerie et des patrouilles. Nos batteries ont battu des troupes ennemies au débouché du VAL LORENZO et dans les environs de SALGAREDA et des convois en mouvement au nord-est de CAVAZUCCHERINA.

Nous avons capturé quelques prisonniers dans la CONQUE D'ASIAGO.

Armée d'Orient

Salonique, 10 avril.

Rencontres de reconnaissances au sud de DEMIR-HISSAR et entre les LACS.

Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front.

Le mauvais temps a entravé l'activité aérienne.

Front de Mésopotamie

Londres, 11 avril (officiel).

Sur l'EUPHRATE, au delà d'ANA, nous n'avons pas constaté la présence de formation de troupes ennemies dans le rayon à portée de nos troupes engagées dans la poursuite, mais quelques trainards ont été faits prisonniers.

Le temps s'est amélioré d'une façon générale, mais les tempêtes continuent en certaines parties du pays.

Front de Palestine

Nouveaux progrès britanniques

Londres, 11 avril (officiel).

De bonne heure, dans la matinée du 9 avril, nos troupes ont avancé leurs lignes à l'ouest du chemin de fer TULKERAM-RAMLEH, sur une profondeur de 2,400 mètres et sur une longueur de front de 8 kilomètres, capturant des villages tels que EL-KEFER et RAFAT, malgré la résistance obstinée de l'ennemi, dont les contre-attaques ont été brisées par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

Parmi les prisonniers que nous avons capturés, il y a quelques Allemands.

Les opérations dans l'Est africain

Londres, 11 avril (officiel).

Dans le NYASSALAND PORTUGAIS, nos colonnes, parties de la côte et du LAC NYASSA, se sont approchées, malgré les difficultés résultant de fortes pluies et du débordement des rivières, la première de MEDO et l'autre de MSALU.

Leurs avant-gardes ont pris contact avec les forces principales de l'ennemi, concentrées dans ces deux localités.

Ce que la paix allemande coûte à la Russie

Pétrograd, 11 avril. — Le rapport du commissariat du commerce résume les pertes de la Russie par suite du traité de Brest-Litovsk :

780,000 kilomètres carrés de territoire.

56 millions d'habitants, soit 32 % de toute la population.

21,530 kilomètres de voies ferrées, soit un tiers.

73 % de la production totale du fer; 89 % de la production de la houille; 268 raffineries de sucre, 918 fabriques de drap, 574 brasseries, 133 fabriques de tabacs, 1,685 distilleries d'alcool, 244 fabriques de produits chimiques, 615 fabriques de papier, 1,073 usines mécaniques.

Tous ces territoires perdus rapporteraient annuellement 845 milliards 298 millions de roubles et comptaient 1,800 Caisses d'épargne.

La Bulgarie vassale de l'Allemagne

Zurich, 11 avril. — La Dobroudja sera cédée à la Quadruplice entière qui ne l'abandonnera à la Bulgarie que lorsque celle-ci aura rempli certaines conditions qui lui ont été imposées par l'Allemagne et la double monarchie.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

Paris a été bombardé de nouveau jeudi

4 morts et 21 blessés

Un obus est tombé dans une Crèche

Paris, 11 avril. — Le bombardement de la région parisienne par la pièce à longue portée a recommencé aujourd'hui.

Un obus a atteint une crèche.

Le chiffre des victimes est de 4 tués et 21 blessés.

Le héros du fort de Vaux interné en Suisse

Berne, 11 avril. — Le dernier convoi d'officiers français âgés de plus de quarante-huit ans, qui doivent selon la récente convention, être internés en Suisse, comprenait le commandant Raynal, défenseur du fort de Vaux.

A LA CHAMBRE

LE LOGEMENT DES REFUGIES

Paris, 11 avril. — Une proposition de M. Basly, d'après laquelle le préfet est autorisé dans tous les départements à réquisitionner tous les locaux vacants, meublés ou non meublés, avec les objets mobiliers indispensables pour le logement des évacués ou réfugiés ou de ceux qui ont été privés momentanément de leur habitation par le fait de guerre, est adoptée sans discussion.

LES RESTRICTIONS DE PAPIER

Le projet concernant la restriction de la consommation du papier et des matières entrant dans sa composition, restriction qui vise surtout le papier journal, est adopté.

LA REPRESSION DES CRIMES ET DELITS CONTRE LA SURETE DE L'ETAT

Sans débat, on adopte le projet tendant à assurer plus complètement la répression des crimes et délits contre la sûreté extérieure de l'Etat. Ce projet a pour but de combler une grave lacune de nos lois répressives en ordonnant, en matière de trahison et d'espionnage, la confiscation des sommes que le coupable a reçues pour prix de son crime.

La prochaine séance est fixée à jeudi.

La séance est levée.

AU SÉNAT

LES INGENIEURS DE L'ARTILLERIE NAVALE

Paris, 11 avril. — Le Sénat a adopté un projet de loi modifiant le recrutement des ingénieurs de l'artillerie navale.

Ainsi que l'a exposé M. Leygues, ministre de la marine, ce corps a actuellement à remplir une tâche considérable, pour laquelle ses effectifs sont insuffisants. Le projet actuel parera momentanément à ce défaut d'effectifs.

La séance a été ensuite levée.

Tirages financiers

DU 11 AVRIL

FONCIERES 1903

Le numéro 334,504 gagne 100,000 francs.
Le numéro 209,895 gagne 30,000 francs.
Les huit numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs :

27,271	246,276	99,080	172,161 394,462	594,273	39,574	220,354	

Les cent-trente numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

4,396	281,330	539,289	385	592,175	276,836	325,094	
492,488	111,028	572,675	122,122	240,710	325,433	271,180	
189,223	480,544	125,151	343,386	381,916	182,694	115,957	
27,528	173,637	247,226	33,227	474,222	147,414	146,650	
112,494	441,853	392,148	454,590	560,605	556,662	104,569	
99,738	230,419	377,802	419,217	63,085	58,386	312,793	
240,375	414,579	374,317	514,649	117,411	529,350	105,909	
458,325	16,009	95,245	467,082	456,982	188,422	164,957	
549,865	501,813	41,941	290,650	317,813	584,455	292,932	
437,404	236,908	557,958	415,302	541,556	445,705	111,153	
336,559	239,072	576,243	300,220	222,037	26,476	113,793	
227,768	325,030	524,650	311,175	598,659	29,966	579,376	
272,688	166,414	574,101	380,052	249,059	232,344	464,659	
443,819	492,072	207,792	464,545	526,528	520,639	558,835	
351,617	336,228	503,447	565,592	535,918	121,198	292,548	
141,993	286,990	39,134	144,043	216,480	452,057	418,297	
215,695	204,266	594,318	440,090	100,704	587,906	325,474	
307,165	249,908	565,254	410,910	371,008	426,288	283,904	
411,346	400,775	516,678	40,937				

BORDEAUX

1

Il y a un an

13 AVRIL 1917

A l'est et au nord de la crête de Vimy, les troupes britanniques ont refoulé l'ennemi sur tout le front, du nord de la Scarpe au sud de Loos, et se sont emparées de Bailleul, Willerval, Vimy, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Angres. Au nord-ouest de Saint-Quentin, elles ont occupé le village de Fayet.

Le Président de la République remet au général Joffre le bâton de maréchal.

Le gouvernement français décide d'envoyer aux Etats-Unis une mission spéciale temporaire.

Proclamation du général portugais Tamagnini aux troupes du Portugal qui arrivent en France.

Le secrétaire général de la Gironde

Quand M. Pétisné fut nommé secrétaire général de la Gironde, nous avions salué en lui le fonctionnaire distingué que regrettaient ses administrés de la Vienne, l'enfant de Bordeaux et le brillant soldat des services d'aviation

Notre concitoyen n'a pas eu besoin d'occuper longtemps ses nouvelles fonctions pour y faire apprécier, à côté de sa valeur administrative et de ses aimables qualités de caractère, un don tout personnel de précipiter avec bonheur la solution des affaires dans tous les domaines, à la grande joie de ceux qui, en rapports suivis avec l'administration, manifestaient parfois quelque suprise de la lenteur de la machine officielle.

Aussi estimé du personnel que du public, M. Petisné a eu le bonheur de se concilier les sympathies de tous. C'est pourquoi sa titularisation, c'est-à-dire sa nomination à titre définitif dans le poste où il est si bien à sa place, a été accueillie avec une satisfaction générale, dont nous sommes heureux de lui adresser ici l'expression.

La manifestation de la Ligue maritime française est renvoyée

Plusieurs des personnalités parisiennes qui devaient prendre part à la cérémonie organisée à l'Alhambra pour le dimanche 14, ne pouvant se trouver à Bordeaux à cette date, la manifestation et la remise des récompenses, ainsi que les réunions pour les écoles et les blessés, sont renvoyées à une date ultérieure.

Beaux-Arts

L'Exposition Louis Cabié

Le maître paysagiste Cabié nous donne, chez Imberti, cours de l'Intendance, quelques toiles et gouaches où les aspects si variés de son robuste et fier talent se présentent avec un relief, une personnalité et une richesse expressive dont les amateurs feront leur profit.

C'est d'abord la série des paysages d'Eymoutier (Haute-Vienne), où l'artiste, devant des sites en harmonie avec les ressources de son beau métier et la rude noblesse de sa vision, réalise des morceaux achevés, d'une puissante et sobre unité.

Les « Chênes verts », de l'île de Noirmoutier, les « Bords de l'Isle », le « Sous-Bois à Andernos », aussi solidement construits comme matière, accusent un sentiment lyrique, une poésie saine qui se résout en charme vigoureux et tendre à la fois dans ces gouaches d'une virtuosité prestigieuse, où frissonnent les arbres, les eaux et la lumière.

On sait que le maître Cabié a consenti, à la demande de nombreux amateurs, à enseigner l'art auquel nous devons de telles pages. Son cours de paysage : huile, aquarelle, gouache, dessin, est ouvert rue de Grassi, 34.

Une chasse aux voleurs

Dans la nuit de mercredi à jeudi, des voleurs s'emparaient, quai Carnot, de huit caisses de 12 bouteilles de champagne, au préjudice de la maison Vairon, 81, quai des Chartrons. Le gardien Freisseneau, de la Compagnie Transatlantique, s'étant aperçu de cette disparition, se mit à la recherche des voleurs. Quelques minutes plus tard, il surprenait un des individus emportant sur ses épaules une caisse. Se voyant pincé, le voleur se débarrassa de son butin et détala. Le gardien se lança à sa poursuite, mais presque aussitôt, deux complices, surgissant, le revolver au poing, le menacèrent de leurs armes s'il faisait un pas de plus. Pendant ce temps, le fuyard put s'échapper et monter à bord d'un vapeur amarré sur les quais.

Le gardien, laissé libre enfin, regagnait son poste de surveillance, lorsque quatre autres individus, parmi lesquels se trouvaient les deux premiers qui l'avaient menacé, le saluèrent de quatre coups de revolver, qui fort heureusement ne l'atteignirent point. M. Champol, commissaire de police du premier arrondissement, a ouvert une enquête.

Un habile escroc

Le jeune B..., rue Judaïque, a trouvé le bon filon pour augmenter ses ressources pécuniaires. Profitant de la crise d'essence, qui sévit en ce moment, il se rendait auprès des négociants de notre ville possesseurs de camions automobiles et leur offrait, au cours du jours, une assez grande quantité de cette denrée, si difficile à se procurer actuellement. La proposition était presque toujours acceptée, car elle paraissait des plus honnêtes.

Voici comment il pratiquait. S'étant présenté chez un grand commerçant du cours de Verdun, il lui offrit de lui vendre mille litres d'essence à raison de 1 franc le litre Pour donner toute confiance, il citait à l'appui le nom d'une grosse usine de La Bastide, dont il connaissait fort bien le directeur, et qui ayant cette essence en trop, par suite d'une panne d'un de ses camions automobiles, la lui avait cédée à titre d'ami. Le commerçant, acceptant d'acheter les mille litres, le fit accompagner par un de ses employés, muni de la somme de mille francs. En cours de route, B... proposa au jeune employé de prendre une consommation. S'arrêtant dans un café de La Bastide, il dit au gamin : « Ce n'est pas la peine que tu viennes, car il ne faut pas que l'on sache que c'est ton patron qui achète. Donne-moi tes mille francs, je vais aller à l'usine. » Faisant un reçu de la somme, il le tendit à l'employé, qui, sans méfiance, lui remit l'argent, puisqu'il avait une pièce. « Attends-moi, je reviens, ajouta-t-il. » Mais, c'est en vain que l'employé attendit son retour.

Une plainte fut aussitôt déposée; mais B..., filant à Paris, se déroba aux recherches. Il fit d'ailleurs, dans la capitale, de semblables escroqueries. Revenu, ces jours-ci, à Bordeaux, il était arrêté. Comme il est mobilisé, il a été remis aux autorités militaires. Ajoutons que plusieurs commerçants de notre place ont été victimes de ses pratiques malhonnêtes.

Tombé dans la cale

Jeudi matin, à bord d'un navire amarré en face du cours du Médoc, M. Philippe Bernard, cinquante ans, demeurant rue Courbin, travaillant pour le compte de la Société commerciale d'affrètements, est tombé d'une hauteur de trois mètres dans la cale du bateau, et s'est fracturé le bras gauche. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André, salle 18.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Deux livrets de Caisse d'épargne dans le tiroir d'un dressoir placé dans la cuisine de Mme Audouin, 234, cours Balguerie.

— Une bague en or d'une valeur de 60 fr. dans la cuisine de Mme Jeanne Pech, ménagère, 16, rue Bouquière.

La porte était ouverte. — Jeudi soir, vers minuit, on constatait que la porte d'un chai, 21, avenue de Boutaut, servant d'entrepôt de lard, avait été fracturée. L'enquête établira si des marchandises ont été soustraites.

Au dépôt : Eugénie C..., manœuvre, pour vol d'un costume de 180 francs au préjudice du manœuvre Adolphe Chartron, 18, rue de Galles, et de 10 kilos de soudure d'étain à inconnu.

— Alcide F..., manœuvre, pour coups et blessures sur le sujet chinois Fou-Leang-Koui.

Probité. — M. François Lénelle, employé de l'octroi, 10, rue Métadier, a rencontré, pendant la nuit du 9 avril, trois chevaux abandonnés dans la rue de Soissons. Pensant que ces chevaux appartenaient à la remonte américaine, il s'est empressé de prévenir le service intéressé, qui les a fait prendre.

Nos félicitations à cet honnête employé municipal.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Le centenaire de Charles Gounod

Ne fait-on pas aussi acte de patriotisme en rendant hommage à la mémoire de ceux qui, dans les sciences, les lettres ou les arts, ont contribué par leurs travaux et leur génie au beau renom de la France ?

La direction du Théâtre-Français fut donc bien inspirée en célébrant le centenaire de Charles Gounod, un des maîtres dont les œuvres ont brillé et brillent encore avec tant d'éclat dans l'art musical de notre patrie.

Spectacle varié, comme il est d'usage en pareille circonstance, et composé principalement d'actes empruntés aux opéras de Gounod le plus souvent joués à Bordeaux.

L'ouverture de « Mireille » fut délicatement nuancée par l'orchestre de M. Bastide, au début de la soirée.

Le deuxième acte de la même partition fut ensuite excellemment chanté par Mmes Augusta Garcia, Lejeune, MM. Chardy, Lapeyre, Bédué et Lambrette.

Puis, dans le deuxième acte de « Roméo et Juliette », Mme Garcia et M. Lapelletrie eurent tout le succès que méritaient leurs voix de qualité rare, exprimant avec charme les sentiments fraîchement éclos dans le cœur des jeunes amants.

Le chœur des soldats — car « Faust » devait forcément figurer dans cette fête à la gloire de Gounod — fut suivi du ballet de la « Nuit de Walpurgis », où Mme Pierozzi brilla au premier rang, très applaudie, ainsi que Mmes Saurtha, May et Mimart et le groupe des danseuses. Dans la scène de la Prison, le trio final, supérieurement chanté par Mme Lucyle Panis, MM. Cazenave et Ferran, valut aux trois artistes une superbe ovation et fut trois fois redemandé, accueilli toujours par les bravos de la salle entière.

Après le célèbre « Ave Maria », mis au programme pour rappeler que Gounod ne fut pas seulement un maître au théâtre, et chanté avec infiniment d'art et de goût par Mme Garcia, vint le couronnement du grand compositeur dont on honorait la mémoire, et, finalement, la « Marseillaise », vigoureusement interprétée par M. Lapeyre, le refrain repris par les artistes et les chœurs entendus dans la soirée, vint rappeler aux spectateurs les dures réalités de l'heure présente.

Cette belle représentation était donnée au profit des œuvres de guerre patronnées par M. le Maire de Bordeaux.

C. P.

AU THÉATRE-FRANÇAIS

Suzanne BROHLY et René LAPELLETRIE
Dans **CARMEN**, le samedi 13 Avril.

R. LAPELLETRIE et A. GARCIA
Dans **FAUST**, Dimanche en MATINÉE

LES QUATRE ARTISTES DE L'OPÉRA DE PARIS

CAZENAVE, L. PANIS, E. GRIFFON, FERRAN REDON, dans **AÏDA**, Dimanche en SOIRÉE

F. CARUSO, CHAMBON, KERVAN
Dans ***MISS HELYETT***, **AUX BOUFFES**
Samedi, et Dimanche en Matinée et Soirée

POLIN dans *La Revue*
A L'APOLLO. — ADIEUX DIMANCHE SOIR

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, et dimanche en matinée et soirée, un vaudeville hilarant : « **SACHE LÉONCE !** », avec le comique Rousseau, la belle Renée Willems et la troupe au grand complet. Importants débuts. Le spectacle est toujours terminé avant 11 h. 30. — En préparation : « **LA RAFALE** », la plus célèbre pièce de H. Bernstein. — Bientôt, pour la première fois en province, **LEVESQUE-COCANTIN**, le vrai, l'unique, avec Lucette de Landy, Coradin, son chien et son trombone. — Location rue Franklin.

On demande des artistes dames pour la Grande Revue d'été. S'adresser rue Franklin, de cinq heures à six heures.

Alhambra-Théâtre

Les grands concerts de l'Alhambra renvoyés

La Société des concerts du Conservatoire qui, ainsi que nous l'avions annoncé, devait donner à son retour d'une tournée triomphale en Espagne deux grandes auditions à l'Alhambra, les samedi 13 et dimanche 14 avril, a été obligée de modifier son itinéraire par suite de la fermeture des frontières et aussi pour raisons diplomatiques.

Ces deux concerts sont remis de quelques jours, et un nouvel avis très prochain fixera leur date.

En conséquence, les séances de cinéma auront lieu à l'Alhambra comme d'habitude.

Salle Franklin

LES GRANDES TRAGEDIES FRANÇAISES

« Phèdre » le 21 avril, en matinée

Mme Colonna-Romano étant affichée à la Comédie-Française pour le 18 avril, la représentation de « Phèdre » à la salle Franklin est renvoyée au dimanche 21 avril, en matinée, à 2 h. 30.

Location maison Delmouly.

Hôpital auxiliaire n° 214 (Gratry)

Programme de la messe du dimanche 14 mars, à dix heures :

1. *Entrée*, Harmonie Saint-Ferdinand (direction Ch. Meilhan).
2. *Cantate*, avec accompagnement de violoncelle (Bach), Mme D..., M. R. M...
3. *Méditation*, violon et violoncelle (Durand), MM. A. I... et R. M...
4. *Cantique*, chœurs.
5. *Ave Maria*, avec accompagnement de violon (Bizet), Mme D , M. A. I...
6. *Sortie*, Harmonie Saint-Ferdinand.

SPECTACLES

VENDREDI 12 AVRIL

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Thaïs** », avec Lestelly.
APOLLO. — 8 h. 30 : « **Ohé ! la Belle !** » **Polin.**
TRIANON. — 8 h. 30 : « **Sacré Léonce !** » vaudeville.
SCALA. — 8 h. 30 : « **C'est Roulant !** »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : **Cinéma, skating.**

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

La demi-finale du championnat de France

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Racing-Club rencontrera dimanche, sur le terrain du Bouscat, le Stade bordelais U. C. pour la demi-finale du championnat de France.

Le R. C. F., dont ce sera le premier match à Bordeaux, possède une équipe magnifique. On y relève les noms d'internationaux fameux, dont Boyau, qui commande le team. Que fera le S. B. U. C. devant un pareil adversaire ?

Dimanche, la foule des grands jours assistera à cette grande rencontre, dont « Sports » donne tous les détails avec la composition officielle des deux équipes.

FOOTBALL ASSOCIATION

La coupe nationale

AU BOUSCAT. — C. O. Tarbais contre Stade Bordelais U. C. — Le match officiel de dimanche mettra aux prises deux des plus fameuses équipes de notre Sud-Ouest. La rencontre sera acharnée, car le vainqueur aura l'honneur de représenter notre région dans les finales de la Coupe nationale, pour lesquelles sont qualifiées nos meilleures équipes françaises.

La partie se jouera sur le terrain d'association du Bouscat. L'entrée du public se fera par le deuxième portail du Stade, 416, route du Médoc. — Entrée générale, 1 fr. 50; militaires, 1 fr.

Lire les détails dans « Sports ».

COMMUNICATIONS

ASSOCIATIONS DIVERSES

SOCIETE FRATERNELLE DES ANCIENS MILITAIRES LIBÉRÉS OU RETRAITÉS. — Paiement mensuel des cotisations dimanche 14 avril courant, au siège de la Société, 2, rue Magendie, de deux heures à quatre heures.

Le bureau informe les sociétaires que M. Sirat, le nouveau trésorier, reçoit à son domicile, 139, rue de Pessac, tous les jours, de 11 h. 30 à 12 h. 30, sauf le dimanche.

L'IMMORTALITE. — L'Union des pères et mères dont les fils sont morts pour la patrie informe les membres de l'Association, ainsi que les parents qui ont eu la douleur de perdre des fils tombés au champ d'honneur, que la réunion générale aura lieu le dimanche 14 avril, à 14 h. 30, au siège social, à l'Athénée.

Fédération colombophile militaire

On nous communique la note suivante :

« Les éleveurs de Bordeaux et banlieue possesseurs de l'autorisation spéciale et régulièrement inscrits aux groupements fédérés sont informés que le premier enlogement pour les épreuves de sélection sur Paris et Rouen, sous le contrôle de l'autorité militaire, aura lieu le samedi 13 avril, de 17 à 19 heures précises, aux locaux : Orangerie de la ville, rue Pierlot, et remises Lacaze, rue de la Brède.

» Chaque intéressé recevra ce jour-là les instructions complémentaires sur les épreuves à suivre et sur la fourniture des pigeons à l'armée. »

Courtiers de marchandises

La Compagnie des courtiers de marchandises assermentés s'est réunie le 10 avril à la Bourse, en assemblée générale, et a constitué son bureau pour l'année 1918 de la façon suivante : MM. Albert Aymar, président; Armand Bourdageau, syndic-rapporteur; Joseph Damade, secrétaire; L. Termes-Dubroca, trésorier; Louis Moreau, E. Laianne, André Pujibet et Victor Lalo, adjoints.

VIENT de PARAITRE
TRAITÉ PRATIQUE des
TAXES SUR LES PAIEMENTS
Par Emmanuel BESSON
Directeur honoraire de l'Enregistrement de la Seine
En vente : Librairies, Kiosques. Dépôts de journaux.
Prix : 3 fr. Adresser commandes E. BESSON, 8, r. de Cheverus.